

## Le coup de bill'art du Soir

## Né aux Etats-Unis d'Afrique

Par Kader Bakou

Aux Etats-Unis d'Afrique, la vie est belle. «La Fédération des Etats-Unis d'Afrique prospère avec ses centres boursiers, ses mégapoles, ses savants et ses artistes réputés, indifférente au sort des millions de réfugiés de la sanglante et désolée Euramérique qui se pressent à ses frontières, ou viennent s'échouer sur les plages d'Alger et de Djerba», écrit Abdourahman A. Waberi, dans son roman *Aux Etats-Unis d'Afrique*, publié en 2006 chez Jean-Claude Lattès à Paris. Mais les USA (United States of Africa) ne peuvent pas accueillir toute la misère du monde. «Le chemin vers cette terre promise africaine, Maya l'a déjà emprunté, il y a bien longtemps. Elle a été arrachée à la misère et à la faim par un homme providentiel, Docteur Papa, alors en mission humanitaire en Normandie. Il l'adopte et l'emmène à Asmara, en Erythrée. Mais, à présent, Maya doit partir retrouver l'Europe et ses maux, se rapprocher des siens. Elle entame un long et douloureux périple vers les terres sombres et misérables qui l'ont vu naître.»

Ecrivain africain d'expression française Abdourahman Waberi est né en 1965 à Djibouti sur la East Coast africaine. En 1985, il quitte son prospère pays pour aller poursuivre ses études en France malgré le sous-développement qui règne dans ce petit pays du continent blanc. Waberi est admirateur déclaré de son compatriote Nuruddin Farah (Etat de Somalie, est des Etats-Unis). D'ailleurs, il avait commencé à écrire, en France une thèse de doctorat sur cet auteur, avant de s'orienter vers un travail comparatif entre les romans de Nuruddin Farah et ceux d'Assia Djebar (Etat d'Algérie, Nord des USA). Depuis 1994, il a publié une huitaine d'ouvrages.

Pour lutter contre la famine dans la Corne de l'Afrique, de grands artistes africains vont donner un mégaconcert de solidarité à Oran, la grande mégapole de la côte Nord de l'Afrique. Les noms de Cheb Khaled, Abdelwahab Doukkali, Youssou N'dour, Lofth Bouchenaq, Manu Dibango, Angélique Kidjo, Alpha Blondy, Queen Etémé et Maria Alice figurent parmi les stars qui vont participer à ce concert, sous le slogan: «USA for America».

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

Comment une Parisienne de naissance peut-elle se retrouver en train de «faire la bohème» à Alger ? Dans *La bohème*, Charles Aznavour dit qu'il nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Mais Ouaïba Lalmi Mérahi, née en 1958, à Paris, est âgée de 54 ans.

On dit qu'on ne doit jamais demander son âge à une femme, mais cette artiste plasticienne parle volontiers de son âge. «Je suis en Algérie depuis quelques mois. Ce qui est bien pour moi, c'est que j'ai pu exposer dans mon pays et j'ai rencontré beaucoup d'artistes», nous a-t-elle confié en marge de

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ARTISTE PLASTICIENNE OUAÏBA LALMI MÉRAHI

## Une «bohémienne» de Paris à Alger



Un tableau de Ouaïba Lalmi Mérahi.

l'expo collective dédiée à Chérif Kheddam, organisée par l'Etablissement Arts et Culture au Centre des loisirs scientifiques à Alger. Parmi ces artistes, elle cite le peintre algérien Denis Martinez qu'on retrouve d'ailleurs dans le tableau de Mérahi intitulé «Les

artistes sont là». Mais, retournons vers le passé : «J'ai peut-être été toujours artiste sans le savoir. Trois années de couture et des cours privés de stylisme chez Vauclaire et Daroux. A la sortie, un diplôme de toliste. Le collage et la peinture que j'ai faits plus tard

m'ont servi d'art thérapie que j'ai fait seule», rappelle-t-elle. On dit souvent que nous avons tous besoin d'un petit coup de chance. «A la rue Daguerre, Paris 14<sup>e</sup>, le destin m'a fait rencontrer M. Lemaître, cinéaste, qui m'a ouvert les ateliers du grand peintre japonais Naondo Nakamura.

C'était en janvier 2008. J'ai continué à faire mes collages, j'ai montré mon travail au grand copiste Alin Marthouret qui m'a proposé de créer 10 tableaux, un challenge pour moi, la banlieusarde d'Asnières». Un silence, puis Ouaïba Lalmi Mérahi, continue : «Mes tableaux ont été exposés à Saint Peray. Ensuite, je n'ai plus vu la couleur de mes tableaux. Déception ? Oui, bien sûr, et non ! Officiellement, je les lui offre, mais pour boucler la boucle, j'ai fait part à M. Marthouret du

poème du grand Kateb Yacine : Bonjour ma vie ! J'ai repris confiance en moi et j'ai exposé d'autres de mes tableaux à Asnières.»

L'artiste peintre Oko Nakamura, fille de Naondo, fera remarquer à Ouaïba : «Vos collages racontent toujours une histoire.» Celui du Centre des loisirs scientifiques, en vérité, raconte plusieurs histoires à travers les portraits des artistes visibles dans ce tableau grand format. D'autres de ses œuvres sont intitulées *Harcèlements*, *Tu t'en sors toujours maman !*, *Sous le jasmin* ou *Ma bohème à Alger avec Kateb* (Yacine).

Ouaïba Lalmi Mérahi donc parle sans complexe de son âge : «Artiste dans son pays d'origine à 50 ans bien sonnés, merci la vie !» La «bohème» à Alger, encore et toujours !

K. B.

## POÉSIE KABYLE

## Le chroniqueur poétique Mohamed Ben Hanafi tire sa révérence

Alors que l'on venait juste de commémorer le 40<sup>e</sup> jour de la disparition de l'icône de la chanson kabyle, Chérif Kheddam, voilà qu'un autre chantre de la culture amazighe vient de tirer sa révérence.

Mohamed Ben Hanafi, chroniqueur poétique, né en 1927 au village Sidi Athmane (Ouacifs), s'est éteint dans la matinée de dimanche dernier à Boukhalfa, dans la banlieue de Tizi-Ouzou. La nouvelle de sa disparition a suscité une vive émotion chez tous ceux qui connaissent la valeur du verbe kabyle que l'imagination débordante du défunt avait su explorer jusque dans ses moindres secrets.

Poète prolixe et prolifique, il avait tout donné pour la poésie kabyle, léguant un riche héritage au patrimoine ancestral. Homme de radio dès les premières années de l'indé-

pendance, Mohamed Ben Hanafi a écrit des sketches et des pièces de théâtre, animé des émissions-cultes.

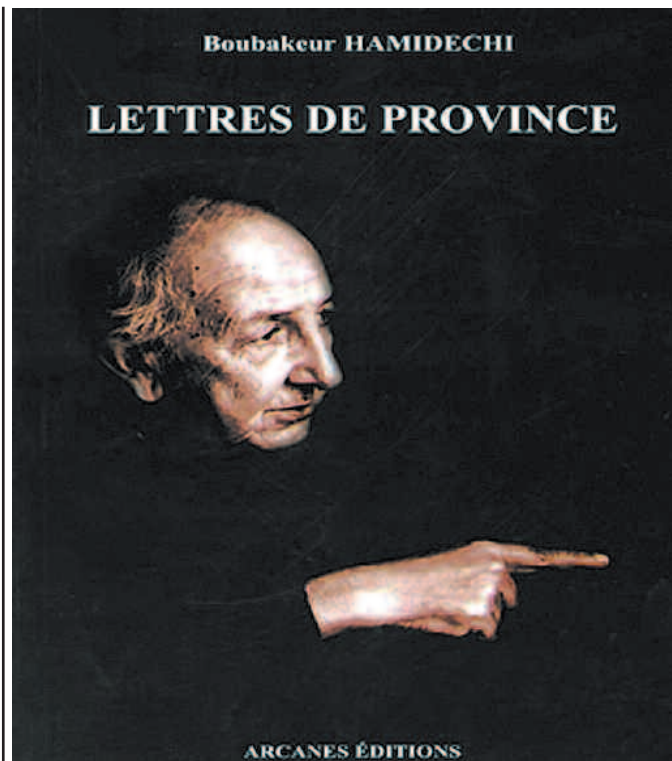
Parolier, il a révélé par sa poésie surgie des entrailles des chanteuses qui ont relevé le flambeau de la chanson kabyle féminine comme Anissa, Malha, Nouara ou Chavha. Cette dernière, en pleurs, a dit sur les ondes de la Chaîne II que Ben Hanafi a été plus qu'un père pour elle. Son talent l'avait conduit à animer des émissions qui avaient toutes pour vocation de redorer le blason de la culture amazighe, à une période-clé de sa vie, avec comme leitmotiv une exigence de tous les instants.

Disparu, tout le monde reconnaît aujourd'hui qu'il fut un grand poète. Mais comme beaucoup de ses pairs partis avant lui, il avait vécu dans l'anonymat. Aucun sérieux hommage ne

lui a été rendu de son vivant. «Ghaf yiri lkanun», fut sa dernière émission dont il avait enregistré un épisode peu avant les dernières intempéries.

A Alger, son lieu de prédilection dans les années 1960/1970 fut le jardin public de Bir Mourad Raïs où il se ressourçait auprès des vieux du bled. Incontable, la fabuleuse mémoire du défunt est à souligner. A Bouzeguène où il avait animé un gala de Aït Menguellet en 1974 avec Chérif Nadir et Chavha qui avait chanté à l'occasion une de ses chansons «Assa tiwizi», il a répété intégralement quelques jours plus tard sur les ondes de la radio un long poème original déclamé alors par Mhand Azazgui, percussionniste de Slimane Azem «Hedhragh awal sichiwii». Adieu le poète !

Salem Hammoum

Boubakeur Hamidechi signera son recueil  
LETTRES DE PROVINCE

le samedi 10 mars 2012 à 14h  
à la librairie du Tiers monde, Place Émir Abdelkader, Alger.

## Actucult

## PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEM)

• Jusqu'au 15 mars : Journées culturelles du Portugal.

## CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 6 mars : Exposition collective de peinture en hommage à Chérif Kheddam.

## COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (ALGER)

• Jeudi 8 mars à 14h : Concert de l'artiste Hamidou.

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• Jeudi 8 mars à 15h : Concert de Samir Touni

## SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mardi 6 mars à 15h : «Maw' id Maâ El Kalima»

accueillera le critique de théâtre et journaliste Samir Mef-tah à propos de son texte théâtral *Les rêveuses* (au Club des médias culturels).

• Jeudi 8 mars à 15h : Concert de Cheb Yazid.

## COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)

• Jeudi 8 mars 2012 à 14h00 : Concert de DJ Fayçal Galaxy.

## SALLE EL-MOUGGAR (2, RUE ASLAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

• Du 5 au 7 mars 2012 : Cycle «Nouveau film italien».

• Mardi 6 mars :

A 14h et à 18h : Film *Espace blanc* de Francesca Comencini (Italie, 2009). Avec Margherita Buy, Salvatore

Cantalupo, Antonia Truppo et Gaetano Bruno.

A 16h et à 20h : Film *Cosmonaute* de Susanna Nicciarelli (Italie, 2009). Avec Miriana Raschilla, Claudia Pandolfi et Pietro Del Giudice.

• Mercredi 7 mars :

A 14h et 18h : *Mariages et autres désastres*, film de Nina Di Majo (Italie, 2012). Avec Margherita Buy, Fabio Volo et Luciana Littizzito.

A 16h et 18h : *C'est faisable*, film de Giulio Manfrodonia (Italie, 2008). Avec Claudio Bisio, Anita Caprioli et Giuseppe Battiston.

## MAISON DE JEUNES MOHAMED- LAËLA (BD DES MARTYRS, ALGER)

• Jeudi 8 mars à 19h : Concert de musique andalouse par l'association El Fakhardjia.

## SALLE MOKSI DE LA CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (SIDI-BEL-ABBÈS)

• Mardi 6 mars : à 14h : *Entre le ciel et l'enfer*, film d'Akira Kurosawa (Japon, 1963).

A 17h, *Contes de la lune vague après la pluie*, film de Kenji Mizoguchi (Japon, 1952).

## Maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou

• Mardi 6 mars de 9h à 16h : Spectacles (théâtre, chants, danses...) organisés par le Centre de formation professionnel et de l'apprentissage Kerrad-Rachid.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE MONSIEUR LE MINISTRE DE LA SANTÉ, DE LA POPULATION ET DE LA RÉFORME HOSPITALIÈRE

alGeneric

3<sup>ÈME</sup> SALON INTERNATIONAL DU MÉDICAMENT GÉNÉRIQUE  
07-16 MARS 2012 - SAFEX PAVILLON S - ALGER, ALGÉRIE

SPONSORISÉ PAR

ival  
pharma

Pharmalliance

DIPHACO

PARTENAIRE PRESSE

NR  
LA SANTÉ RÉGULÈRE

algeneric.com

Le générique, un médicament pour tous !